

- 2 — DES ASTRONOMES AMATEURS OBSERVANT DES « M.O.C. ».
- 3 — OBSERVATIONS RECENTES.
- 4 — DES « M.O.C. » OBSERVES PRES DE LA MISSION ANGLICANE DE BOIANAI, par le R. P. GILL'S.
- COURTE REPOSE A M. Gabriel GENAY.
- 5 — A PHOTONS ROMPUS (suite), par Gabriel GENAY.
- 6 — LES INCIDENTS D'ADAPTATION ET LES EMBUCHES DU NATURISME (Suite et Fin), par le Docteur Pierre OUDINOT.
- 7 — LA MEDECINE PHYSIQUE, par J. MARCUREAU.
- 8 — DE LA NECESSITE ET DE L'INUTILITE DES RELIGIONS, par André CHATILLON.
- 9 — LUMIERES DANS LA MORT, par le Docteur Ph. RUSSO.
- 10 — PREVISIONS METEOROLOGIQUES du 19 Février au 20 mars 1964, par Paul BOUCHET.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

CHERCHEZ
ET
VOUS TROUVEREZ.
Jésus.

Fondateur : R. VEILLITH

Le Numéro : 0,95 F.

Abonnements : Voir dernière page

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux. Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

APPEL

Tout d'abord, que nos lecteurs se rassurent : « Lumières dans la Nuit » n'est pas en péril. Au cours des 6 années écoulées la progression de notre revue s'est sans cesse affirmée au milieu de bien des embûches, des obstacles dressés sur notre route ; ce cheminement, parfois trop lent à notre gré, a maintenant son aboutissement au seuil de la 7^{ème} année d'existence. Grâce à tous nos collaborateurs, lecteurs, et amis, nous avons su « tenir bon » envers et contre tout ; que chacun trouve ici l'expression de notre vive et profonde gratitude.

Pendant ces 6 années, nous avons dû veiller mois après mois à ce que les aspirations de notre Idéal commun puissent avoir un mode d'expression matérialisé par la présence mensuelle de cette revue, qui maintenant se répand peu à peu non seulement en France, mais dans des pays toujours plus nombreux des cinq continents de notre petite planète. Ces 6 années écoulées ont été consacrées avant tout à la survie de ce que nous avons créé sans aucun moyen matériel particulier. Désormais la vie de « Lumières dans la Nuit » paraît assurée. Un but important est maintenant atteint, et c'est en même temps le départ d'une nouvelle étape.

Certains lecteurs peuvent se demander quelles sont donc alors les raisons de cet appel et en quoi il consiste. Voici donc : tout d'abord, souvenons-nous que la progression constante de notre revue a permis jusqu'à présent 1) de passer progressivement (dès fin 1961) de la formule ronéotypée à la formule imprimée, sans la moindre augmentation du tarif des abonnements, malgré un texte beaucoup plus abondant et une présentation bien meilleure, 2) de faire échec à la hausse d'au moins 10 % survenue l'an dernier dans l'imprimerie. Si les abonnements ont changé de prix il y a quelques mois souvenons-nous que c'est uniquement dû à ce que notre revue comporte non plus 8 pages, mais bien 10 ; cette augmentation a été strictement proportionnelle à ce supplément de 2 pages. L'accroissement du nombre des abonnés amène maintenant un courrier de plus en plus abondant auquel nous ne répondons que bien souvent avec un retard considérable, ce dont nous nous excusons vivement auprès de nos lecteurs. Pour faire face à la marche générale de notre revue il faudrait consacrer sensiblement plus de temps qu'auparavant ; or, le temps nous est compté avec nos occupations professionnelles très prenantes. Le comble serait donc qu'un succès de notre revue détermine une parution moins régulière qu'auparavant. Certes, comme nous l'avons déjà dit, il y a un développement constant de notre revue ; ce développement est désormais suffisant pour que sa vie soit assurée, mais il est insuffisant pour nous décharger de certaines tâches qui pourraient être éventuellement confiées à des professionnels

(par exemple : pliage des exemplaires, mise sous bandes, adresses inscrites à l'aide d'une machine spéciale, etc...) en nous libérant pour assurer une sortie ponctuelle chaque mois, et en nous permettant par exemple la rédaction de certains articles sur des sujets qui nous tiennent particulièrement à cœur ; nos lecteurs ont dû remarquer qu'en dehors de l'éditorial mensuel, nous n'avons plus le temps nécessaire, depuis de longs mois, pour rédiger un seul article.

Nous atteignons donc un point critique, qu'il convient de franchir très rapidement si nous voulons le maintien de la parution mensuelle. Il devient indispensable, il faut donc, que la progression s'accélère beaucoup, que le nombre des abonnés s'accroisse dans de fortes proportions. Il convient donc de joindre toutes les personnes avides des sujet traités dans notre revue. Certes, bien des lecteurs font le maximum à cet effet, mais quelques expériences récentes nous ont prouvé qu'il y a une autre voie à emprunter concurremment ; nous avons effectué quelques sondages publicitaires dans diverses publications, et avons compris que nous avons là un excellent moyen de contacter de futurs lecteurs ; cela nous a également permis, à notre grand étonnement, de constater dans un certain nombre de cas que des personnes habitant le même village (et parfois la même rue) s'ignoraient bien que partageant le même Idéal !

Tout le problème à notre avis réside dans ceci : posséder les moyens adéquats en vue de faire connaître « Lumières dans la Nuit », et cela grâce à diverses annonces bien visibles, insérées dans des publications appropriées. Personnellement, nous croyons qu'ainsi nous pourrions toucher très rapidement la grosse majorité des personnes susceptibles de partager notre Idéal ; sans cela il est évident que dans 10 ans nous aurons encore des échos tels que ceux que nous recevons fréquemment à la suite de nos sondages publicitaires, et qui nous disent en substance : « C'est avec grand regret que je ne connais qu'aujourd'hui l'intéressant « Lumières dans la Nuit », et je ne comprend pas qu'il ne soit pas plus diffusé ». Les annonces que nous avons fait paraître sont un petit échantillon à côté de ce qu'il faut songer à entreprendre maintenant, et cela suppose des moyens assez importants.

À notre avis, si tous ensemble nous voulons et pouvons fournir de tels moyens, les résultats pratiques devraient être :

- 1) Un accroissement rapidement sensible, peut-être fulgurant, du nombre des abonnés, notamment ceux que la question des « M.O.C. » intéresse. Et par contre coup :
- 2) Dans un délai assez rapproché, la possibilité de sortir une revue plus étoffée, plus souvent illustrée, ou divers autres

(suite page 2)

Des astronomes amateurs observent des "M. O. C."

RAPPORT D'UN PHENOMENE CELESTE EXTRAORDINAIRE OBSERVE
LE 8 JUILLET 1954, de 21 h. 30 à 21 h. 55 (Heure d'été britannique).

L'intéressant rapport qui suit nous a été transmis par l'intermédiaire d'un astronome de profession maintenant à la retraite. Ce document n'a, semble-t-il, jamais encore été publié en Europe.

« Ci-dessous, le récit détaillé des circonstances dans lesquelles un phénomène céleste a été observé par le soussigné et sa femme, le jeudi soir 8 juillet 1954.

Très tôt, dans la journée, j'avais fait des observations spectroscopiques du soleil, et laissé ouvert le volet du dôme de mon observatoire. J'en suis sorti vers 21 h. 25 et l'ai fermé. J'ai contemplé un ciel d'une magnifique clarté, bien que des nuages s'annonçaient venant du sud-ouest.

Tout à coup, j'ai repéré à une altitude d'environ 55°, dans la partie méridionale du ciel un objet semblable à une étoile brillante ressemblant à la planète Vénus. Elle était cependant considérablement plus brillante, que l'éclatante Vénus apparaîtrait sur un fond aussi clair. De toute façon cette planète-ci était bien au-dessous à l'occident.

Il me vint immédiatement à penser à une super-nova ou étoile temporaire, je me suis

précipité vers la maison, appelant ma femme et lui demandant les jumelles.

Elle confirma la vision de l'objet et dans l'appareil (8 X 30) l'étrange objet se présentait sous la forme d'un petit globe métallique et éclatant... Les nuages sillonnaient le ciel et gênent beaucoup : enfin lorsque l'objet réapparut il avait changé de position : il se trouvait légèrement plus haut.

Pendant ce temps, en toute hâte j'avais ouvert l'observatoire pour amener le télescope à réflecteur de 30 cm en position, mais un réflecteur plus petit de 7,5 cm, monté sur l'appareil plus grand pour l'observation du soleil, détériora le berceau de l'appareil (Equatorial type anglais) et dans mon empressement excessif j'ai arraché le 7,5 cm de ses supports : anxieux de le raccorder avec le 30 cm.

L'étoile était bien visible dans le chercheur, télescope auxiliaire monté sur le principal. Le champ plus réduit de l'oculaire grande puissance n'arrivait pas à repérer le point exact du ciel ; pour éviter toute perte de temps précieux je me suis contenté d'une puissance moindre avec oculaire à champ plus vaste (X 50 — 30' d'arc).

Aussi étonnant qu'inattendu ce que j'ai pu voir : Un objet principal argenté brillant de forme indéterminé accompagné à gauche d'un groupe paraissant être formé de minuscules étoiles de différentes clartés au nombre de 15 à 20 environ, bien qu'il fut difficile de le préciser du fait que chaque élément de ce groupe changeait de position par rapport aux autres. La scène paraissait très agitée dans l'ensemble ; c'était tout à fait différent de ce que j'avais vu jusqu'alors dans le ciel ! Ma femme a pu s'en rendre compte dans le télescope de 30 cm.

Des nuages survinrent un petit moment, et à l'éclaircie une autre surprise nous attendait : il y avait deux objets principaux cette fois tout près l'un de l'autre : le groupe de petits objets avait complètement disparu. Étaient-ils dans le voisinage ou hors du champ de vision ? Je n'ai pu le dire et n'avais pas de temps précieux à perdre à les rechercher. Mon attention était fixée sur les deux objets brillants qui accusaient un mouvement sensible dans le champ. Ils se séparaient progressivement, paraissant non seulement tourner et émettre des lueurs, mais aussi en mouvement pendulaire l'un autour de l'autre à la manière d'un couple de danseurs. Quel étonnant spectacle !

L'un des membres (probablement les

APPEL (suite de la première page)

sujets seraient traités, avec un nombre de pages plus important.

3) Le problème de l'encombrement croissant résultant des tâches manuelles que demande actuellement la revue serait solutionné, la parution mensuelle assurée, ainsi que l'écoulement de tous les documents dignes d'un très vif intérêt, qui actuellement s'accumulent sans cesse faute de place pour les publier.

Nous proposons donc à tous ceux qui le peuvent, d'effectuer un versement exceptionnel de 10 Francs, destiné à ces annonces que nous venons de mentionner. Nous disons bien exceptionnel, car nous tenons à signaler que bien des revues comparables à la nôtre comprennent dans le prix annuel de l'abonnement une somme parfois supérieure à celle demandée par nous. N'oublions pas que « Lumières dans la Nuit » ne vit que des abonnements, sans publicité et annonces payantes, et sans le moindre rapport provenant de la vente d'ouvrages signalés (au contraire parfois !). Le montant actuel des abonnements est au plus bas prix si l'on tient compte de tout cela, ainsi que de l'abondance du texte publié chaque mois, et du nombre des abonnés.

Il sera convenu que ceux qui auront pu verser ce supplément de 10 Francs n'auront à verser ensuite, s'ils le désirent, lors de leur prochain réabonnement, que la somme de 8 Francs pour un abonnement ordinaire ou de 12 Francs pour un abonnement de soutien, et cela quel que soit le prix de la revue à ce moment-là.

Mais avant d'envoyer ce supplément exceptionnel de 10 Fr., il faut auparavant que nous dénombrions ceux qui peuvent le faire. Pour l'instant, nous demandons donc à tous ceux qui partagent notre idéal de nous retourner rapidement le papier ci-contre à découper, et de le remplir et le signer. Nous ferons connaître dans un prochain numéro le résultat de cet appel, et suivant le cas, nous accepterons ou non l'aide de ceux qui se seront proposés.

Nous avons le ferme espoir que le point critique que nous atteignons présentement sera rapidement dépassé et que d'ici

quelques semaines les moyens auront été trouvés de provoquer un essor, peut-être fulgurant, à « Lumières dans la Nuit ». Sinon, bien que la vie de notre revue ne soit pas menacée, il faudrait alors se résoudre à une certaine stagnation qui pourrait s'échelonner sur de nombreux mois ou peut-être plusieurs années. Or nous ne pouvons envisager cela ; chacun sait qu'il faut progresser sans cesse pour ne pas courir le risque de reculer, et de saper les efforts patients accumulés depuis des années.

EN FAVEUR DE NOTRE APPEL

(à découper et nous retourner avant le 10 mars)

Suivant votre proposition parue dans le numéro de Février de « Lumières dans la Nuit », je peux participer au versement exceptionnel de la somme de 10 Francs destinée à provoquer un essor de notre revue. Je me réserve éventuellement, comme convenu, de ne verser lors de mon prochain réabonnement, que la somme de 8 Francs pour un abonnement ordinaire, ou de 12 Francs pour un abonnement de soutien, et cela quel que soit le prix de la revue à ce moment-là. J'attends des instructions ultérieures éventuelles pour effectuer ce versement exceptionnel de 10 Francs.

NOM et PRENOM

ADRESSE

Signature :

J'en profite pour vous signaler que les sujets qui m'intéressent le plus par ordre d'importance sont :

Ceux qui m'intéressent peu ou pas du tout sont les suivants :

Si cela est possible, j'aimerais que « Lumières dans la Nuit » traite des sujets suivants :

deux) diminuait d'éclat, car ma femme toujours aux jumelles les avaient perdu de vue. Il devint difficile de suivre avec le 30 cm les mouvements à grande amplitude des objets ; ils sortirent du champ de vision, il fallait remettre au point l'inclinaison de l'appareil.

Le balayage continu n'a pas permis de les retrouver, en plus les nuages mirent fin à nos observations ; il était 21 h. 55 (heure d'été britannique).

L'impression a été que ces objets étaient à une hauteur extraordinaire ; probablement dans les régions supérieures de la stratosphère et même au-delà, à cause de la dimension impossible à évaluer des minuscules étoiles du groupe sous une puissance de 50 diamètres.

Les deux principaux objets, eux, défilent toute description. Emettant des lueurs en tournoyant comme si leurs surfaces métalliques réfléchissaient les rayons du soleil. C'est ainsi qu'ils se présentent aux observateurs.

Tout à fait semblable aux jeux de lumière que présente un diamant dont les facettes sont frappées par une forte lumière.

J'ai été amateur astronome pendant près de 20 ans et membre actif observateur de la B.A.A. pendant 11 ans et je suis convaincu que ce phénomène n'est pas d'origine astronomique.

Qu'est-ce donc alors ? »

Harold HILL.

Deux observations faites à Paris

7-10-1962, dimanche, de 18 h. 30 à 35 minutes : Dans un ciel clair, gris-rosé, vers le côté OUEST, au coucher du soleil, qui était très orangé-rouge : J'ai vu un engin de métal foncé (de ma fenêtre toujours), sautillant, montant et descendant comme pour une exhibition très visible, il s'estompe vers l'OUEST assez rapidement. Hauteur d'un avion commercial normal... Puis à : 18 h. 40 à 48 m., de l'OUEST-SUD-OUEST, j'ai vu à nouveau, mais cette fois 2 Engins, qui ressemblaient à deux étoiles rouges brillantes, s'avancant l'un très proche de l'autre, puis s'écartant et faisant une grande courbe. Mais ce qui était curieux, c'est qu'à l'arrière des appareils, je vis comme un échappement coloré, ressemblant à une traînée de feu... Hauteur des avions (qui font la réclame dans le ciel) Je les vis partir ensuite vers l'OUEST normalement.

C. LEFEVRE.

27-9-1963, vendredi. Vers 20 h. 35 à 45, j'ai vu de ma fenêtre côté EST-NORD, une étoile aussi brillante que « VENUS », qui resta sur place un petit moment, puis elle se mit à reculer et semblait hésiter comme pour choisir une direction, fit un coude, plutôt un demi-arc et repartit, l'on avait l'impression qu'elle voulait écarter ses feux qui jetaient des éclairs (les scinder en quelque sorte), N'émettait aucun bruit...

C. LEFEVRE.

**N'OUBLIEZ-PAS
DE PLACER CHEZ VOUS
UN DÉTECTEUR DE " M.O.C. "**
(Voir notre N° 57 de mars 1963)

Michel CARROUGES

**LES APPARITIONS
DE MARTIENS**

FRANCO : 14,75 F

OBSERVATIONS RÉCENTES

Des habitants de Trancas ont vu une flotte de soucoupes volantes

(Nouvelles précisions concernant le cas rapporté dans « Lumière dans la Nuit » de décembre 1963.)

21 OCTOBRE 1963 - TUCUMAN : LE ROMANESQUE témoignage fait par un habitant de la ville, fait l'objet d'une note d'information du Chef de la Sûreté de la Police.

SAINT-MICHEL-DE-TUCUMAN : Le Bureau de presse de la Police a fait connaître un memorandum émanant du sous-directeur de la Sûreté, Commissaire Inspecteur MARCOS MIDALGO, adressé au chef de la police, dans lequel il est question de soucoupes volantes.

Ledit Inspecteur signale s'être rendu dans la ferme de M. Antonio MORENO, située à 6 kms de TRANCAS, où il fut reçu par Mlle Yolande MORENO, fille du propriétaire.

Le memorandum indique que celle-ci déclara que, dans la nuit du 21 (octobre 1963) vers 21 h. 30 ; étant à une fenêtre de sa maison, elle put observer à une distance d'environ un kilomètre, les voies du chemin de fer BELGRANO, vivement illuminées. Des gens bougeaient çà et là. Mlle MORENO supposa qu'il s'agissait d'un acte de sabotage, ou de travaux en cours. Elle demanda alors à sa sœur d'aller voir jusqu'à la porte de leur propriété, pour savoir de quoi il s'agissait. Celle-ci sortit immédiatement de la maison. En traversant la cour, elle remarqua avec surprise que, devant elle flottait dans l'air quelque chose comme une espèce de plat gigantesque. Elle revint terrorisée à la maison, et Mlle MORENO éclaira le dit objet avec une lampe de poche, pour le voir.

De l'intérieur de l'appareil surgit alors un puissant rayon lumineux qui les aveugla, et leur donna

la sensation de brûlure sur leurs visages. Les soucoupes s'illuminèrent totalement de l'intérieur, et commencèrent à irradier des rayons ultra-violet. En même temps, elles s'enveloppaient dans une sorte de brouillard blanc, qui dégageait UNE FORTE ODEUR DE SOUFRE.

Ensuite, comme si ce qui venait d'arriver eut été un signal, d'autres appareils, semblables, au nombre de SIX, se mirent à éclairer la maison qui baigna pratiquement dans une lumière semblable à celle du jour. Cette situation se prolongea pendant environ quarante (40) minutes. Il était impossible de rester dans la maison, devenue un four. En dépit de la panique qui régnait, femmes et enfants étant seuls, les assistants essayèrent de faire le plus grand silence possible. Pendant ce temps, l'autre soucoupe, qui était SUR LA VOIE FERREE, continuait à éclairer les gens qui se déplaçaient à droite et à gauche. Les jeunes filles observèrent que l'appareil qui se tenait devant leur fenêtre, avait environ six fenêtres d'environ un mètre de haut qui étaient violemment éclairées. La force de la lumière les empêcha d'observer l'intérieur. Le diamètre des appareils était d'environ HUIT mètres.

Après quarante minutes, les appareils s'élevèrent. La déclaration signale qu'à aucun moment, ils ne touchèrent terre, mais demeurèrent à six ou sept mètres de hauteur. Le memorandum de la police signale que le phénomène a été observé également par M. Joseph ACOSTA.

(Journal argentin « La Nacion » de fin octobre 1963.)

(D'un de nos correspondants de France.)

Un mystérieux objet lumineux dans le ciel de Rome

ROME, 12 Décembre 1963.

Plusieurs habitants de ROME ont signalé qu'ils avaient vu ce matin, un mystérieux objet lumineux traverser, à grande vitesse, le ciel de la capitale.

L'objet apparut à l'Est, vers SEPT HEURES ET DEMIE DU MATIN et disparut au bout d'une demi-minute. Il y avait du brouillard, mais on pouvait nettement distinguer une sorte de sphère lumineuse, suivie de deux traînées blanches.

(« Ouest-France » du 13-12-1963)

Apparition au nord de Palmerston Australie

« ...Nous recevons avec reconnaissance le récit d'une apparition, à PALMERSTON-NORD, venant de BEVIS MARSLAND. Un interview du témoin — un écolier — fut pris sur bande, et il y eût également de lui, un récit écrit de ce qu'il avait vu, en ses propres mots. Voici le rapport de BEVIS MARSLAND :

« — Peter VINING, dimanche 16 juin 1963, à 11 h. 10 p. m., est un élève de l'Ecole Technique Reine-Elisabeth, à PALMERSTON-NORD. Il alla au cinéma, dimanche soir, et rentra chez lui quand il vit deux lumières en mouvement. Il était à l'O. de la place et venait de traverser la voie du chemin de fer, marchant vers le « Manawatu EVENING-STANDARD » qui est plus ou moins au sud. La Tour de l'Horloge était à sa gauche. A cet endroit, il y a un intervalle sans boutiques, ni lumières pour aveugler, ni vérandas pour obscurcir la vue. Le ciel était couvert de taches claires, et la pluie tombait, par intermittences.

« Il nota d'abord les deux lumières, quand il traversa cet endroit sombre de la rue. Elles étaient dans le ciel, au-dessus du Bureau du « Standard ». Il dit que, comme il les regardait, elles se mirent à se mouvoir, en ondulant à vitesse modérée, dans la direction de l'Horloge. Elles s'arrêtèrent apparemment au-dessus de la Tour de l'Horloge quelques secondes, et repartirent à une vitesse colossale vers le N. montant à angle aigu de 30° et maintenant leur vitesse. PETER décrit les lumières, comme :

a) deux lumières d'autos,
b) deux brillantes étoiles,
elles ne changèrent pas de couleur et gardèrent la même position, tout le temps qu'il les surveillait.

Une semblait toujours devant l'autre, de l'endroit où il se trouvait. PETER était dans l'étonnement de ce qu'il voyait, et il regarda autour de lui, pour trouver quelqu'un qui confirmerait qu'il avait vu quelque chose d'inaccoutumé. Mais il n'y avait personne à ce moment-là. Il alla droit chez lui, réveilla sa mère, et lui dit ce qu'il avait vu. (D'après sa mère, PETER était dans un état de grande excitation).

« Le lendemain, le bureau du « STANDARD » fut réuni, et l'aventure de PETER fut racontée. Bien que le récit de l'enfant fut imprimé dans le « STANDARD », personne, apparemment, n'écrivit pour dire avoir vu la même chose. Considérant qu'à ce moment-là, il était déjà tard dans la nuit un dimanche soir, et que peu de gens ont l'habitude de regarder en l'air, ce n'est pas anormal.

Cependant, BEVIS MARSLAND note qu'il fut intrigué de lire le récit d'une apparition presque identique, arrivée en Angleterre, dans un récent n° de la revue « Flying Saucer Review » (MAI-JUIN 1963 : YEOVIL MYSTERY). Le récit des deux lumières dans le ciel, au-dessus de YEOVIL, est similaire vraiment, et la description très proche de celle du garçon : deux étoiles couchées l'une près de l'autre, bas dans le ciel ».

(Extrait de « New Zealand Scientific Space Research » de juillet-août 1963.)

(D'un de nos correspondants de France.)

OBSERVATION DU DIRECTEUR

DU PLANETARIUM DE CHICAGO (1960)

Robert JOHNSON, directeur du planétarium de Chicago, l'Adler, a déclaré qu'il avait observé, avec quelques-uns de ses collaborateurs, un objet qui volait dans le ciel (c'était la nuit du 3 août) à une altitude considérable. L'objet en question avait un diamètre apparent égal à environ dixième de celui du satellite « Echo » mais filait à une vitesse double du satellite en question. Johnson a également affirmé que l'étrange objet n'a pas été repéré par les radars, mais qu'il aurait été photographié (« Au-Delà du Ciel », de l'année 1960).

Paul THOMAS

LES EXTRATERRESTRES

FRANCO : 10,24 F.

DES "M.O.C." OBSERVÉS PRÈS DE LA MISSION ANGLICANE

Rapports du Révérent Père William B. GILL'S

(suite et fin)

TROISIEME JOUR D'OBSERVATION : le 27 juin 1959

Gros UFO aperçu en premier lieu par Annie Laurie à 18 h. apparemment dans la même position que la nuit dernière (26-6-59). Il semblait seulement un peu plus petit, quand W.B.G. le vit à 18 h. 02. J'appelai Ananias Rarata et un certain nombre d'autres et nous nous tinmes debout dans un endroit découvert pour l'observer. Bien que le soleil se fût couché, il fit tout-à-fait clair pendant les 15 minutes suivantes. Nous vîmes des formes apparaître sur le dessus - 4 formes - sans aucun doute, elles étaient humaines. Possiblement, le même objet que j'avais pris la nuit dernière pour l'astronef-mère. Deux UFO plus petits étaient visibles au même moment et stationnaires. Un au-dessus des collines à l'Ouest, l'autre au-dessus de nos têtes. Sur le plus gros, deux des formes semblaient s'affairer à quelque chose près du centre du pont. De temps à autre, elles inclinaient et relevaient leurs bras comme si elles ajustaient ou « mettaient en place » quelque chose (qui n'était pas visible). Une forme semblait se tenir debout, nous regardant (notre groupe était composé d'une douzaine de personnes). J'élevai mon bras au-dessus de ma tête et l'agitai. A notre surprise, la forme fit de même. Ananias agita ses bras au-dessus de sa tête puis les deux formes à l'écart (de la précédente ?) agirent de même. Ananias et moi-même commençâmes à agiter nos bras et toutes les 4 formes semblaient agiter leurs bras en retour. Il ne semblait y avoir aucun doute que l'on répondait à nos mouvements. Tous les élèves de la mission eurent des hoquets audibles (soit de joie, soit de surprise, peut-être les deux).

Comme l'obscurité commençait à venir, j'envoyai Eric Kodawara chercher une torche et nous envoyâmes une série de traits Morse vers l'UFO. Après une minute ou deux de ces signaux, l'UFO apparemment accusa réception en faisant plusieurs mouvements oscillants d'avance et de recul. Nos signaux avec les bras furent répétés et ceci fut suivi de nouveaux flashes de la torche, puis l'UFO commença à grossir lentement, venant apparemment

ment dans notre direction. Le mouvement cessa après peut-être une demi-minute et ne fut pas poursuivi ultérieurement. Après deux ou trois minutes de plus, les formes cessèrent apparemment de s'intéresser à nous, car elles disparurent « au-dessous » du pont. A 18 h. 25, deux figures reparurent. Pour poursuivre ce qu'elles faisaient avant l'interruption (?). Le rayon de lumière bleue jaillit quelques secondes, deux fois de suite.

Les deux autres UFO restèrent stationnaires et élevés — plus hauts que la nuit dernière ? —, plus petits que la nuit dernière.

A 18 h. 30 j'allai dîner.

A 19 h. 00, l'UFO N° 1 était encore présent mais paraissait quelque peu plus petit. Les observateurs allèrent à l'Eglise pour l'office du soir.

19 h. 45 — Fin de l'office et ciel couvert de nuages. Visibilité très limitée.

22 h. 40 — Terrifiante explosion juste en dehors de la Maison de la Mission. Rien aperçu. Il pouvait s'agir d'une explosion électrique atmosphérique, tout le ciel étant sombre. A 23 h. 05, quelques gouttes de pluie. Ceci peut avoir ou non quelque chose à faire avec l'UFO. L'explosion semblait avoir lieu juste en dehors de la fenêtre. Pas un coup de tonnerre ordinaire — mais une explosion pénétrante à vous fendre les oreilles. Elle éveilla les gens de la station.

QUATRIEME JOUR D'OBSERVATION : le 28 juin 1959

Pas de signe d'UFO, à 18 h. 00.

18 h. 45 — Seulement un UFO, pratiquement au-dessus de nos têtes — légèrement au Nord — très haut mais pouvant être clairement distingué du fait qu'il plane (ou se balance ?).

19 h. 30 — Le même UFO - S'est déplacé vers une position au Sud, mais il reste encore plus ou moins au-dessus de nos têtes.

21 h. 10 — Trois UFO presque en ligne droite — tous élevés, ciel clair.

23 h. 00 — 8 UFO. C'est le plus grand nombre que l'on ait observé à la fois jusqu'ici. L'un est assez bas, mais, à part un balancement de temps à autre on ne voit à bord aucune activité.

23 h. 20 — Un bang perçant, métallique et aigu sur le toit de la Maison de la Mission, comme si l'on avait laissé tomber un morceau de métal d'une grande hauteur. Pas de bruit ensuite d'un « objet » qui descendrait du toit en roulant. Au-dehors, 4 UFO en cercle autour de la station. Tous hauts dans le ciel.

23 h. 30 — Au lit, et les UFO sont encore là.

CINQUIEME JOUR D'OBSERVATION : le 29 juin 1959

Matin — Examiné le toit — Aucun signe apparent de marque ou d'enfoncement qu'on aurait pu s'attendre à trouver après le bruit de la nuit dernière.

SIXIEME JOUR D'OBSERVATION : le 6 juillet 1959

A 20 h. 40 environ, j'ai remarqué une lueur à travers le nuage, pareille à celle que peut produire la lune. Position : N.O. — quelques degrés au-dessus de la pointe Gubanauna (la pointe est à environ 3 milles — 4, 8 km. — du Collège).

La lueur se transforma en une tache brillante de lumière blanche. Elle descendit et se déplaça un peu vers le Sud. L'éclat s'affaiblit jusqu'à redevenir une lueur puis une faible luminosité.

Cinq minutes après, la chose luisait de nouveau avec éclat et se déplaçait circulairement en sens inverse des aiguilles d'une montre. Puis elle se déplaça plus au Sud et descendit jusqu'à ce qu'elle fut masquée par la pointe de terre à 21 h. 00.

A travers les jumelles, je pus me rendre compte qu'elle était de couleur orange et en forme de disque.

Ceci fut observé par Mrs. Durie, Rev. E. Dams, Rev. W. Gill et plus de dix hommes du Collège.

N.B. — Ces lignes sont extraites d'un rapport publié d'une part par le G.E.P.A., 74, rue Etienne-Dolet, à CACHAN (Seine), et d'autre part par « The Victoria Flying Saucer Research Society » P.O. Box 32, Tourak, Melbourne (Vic.), Australie.

COURTE RÉPONSE

A M. GABRIEL GENAY

1°) J'entends par non-conformisme celui qui ne s'instruit pas uniquement par l'enseignement universitaire. René Pradel, Zamboni, etc. sont des non-conformistes.

2°) «... l'idée que le monde n'a pas eu de commencement et n'aura pas de fin, heurte quelque peu notre logique, tout comme la possibilité des espaces infinis ».

J'avoue que pour moi, c'est l'idée que le monde a eu un commencement et aura une fin, et que l'espace est limité, qui heurte ma logique. Que tous les phénomènes que nous observons dans la matière et l'espace aient pu exister qu'à l'état latent, et qu'à un moment donné tout cela s'est mis en mouvement (comment ?) formant atomes, galaxies et astres, est pour moi impensable. L'idée d'éternité ou de perpétuel de tout ce que nous observons dans l'univers, n'a rien de métaphysique. C'est l'idée d'un commencement et d'une fin qui est d'essence métaphysique ou religieuse.

Pour le reste je suis d'accord avec M Gabriel Genay.

Robert MARIETTE.

PETITES ANNONCES (gratuites)

RECHERCHE « La Médecine humorale » d'Auguste LUMIERE ainsi que des ouvrages du Docteur Baraduc, de Noriagoff, de Bosc, de Charles Lancelin. Faire offre à Joseph ANDRE, 48, rue A. Thome, Bagnols (Gard).

BIBLIOTHEQUE circulaire d'ouvrages sportifs, spiritualistes et de culture humaine. Conditions : Caution, 5 F ; Location, 1,50 F par livre plus port aller et retour. Durée de location : 12 jours. Il s'agit d'un Service d'entraide et non d'une affaire commerciale ; le montant des locations servant à l'achat d'autres livres. Liste contre 2 timbres adressés à A. VILLETTE, 468/3, rue du Faubourg d'Arras, à LILLE (Nord).

OFFRE DE TOMBOLA A NOS ABONNES

Les ennemis du bruit, du tabac, de l'alcool, sont invités à se faire connaître.

Un ami offre d'héberger un de nos abonnés gratuitement, pendant 15 jours, à une période de son choix, avant le 30 juin 1964, soit 15 jours consécutifs, soit pendant 7 week-ends, dans sa propriété sise à 80 km N.-E. de Paris.

Au cas où plusieurs abonnés seraient intéressés par cette offre, nous tirerons au sort trois noms. Chaque abonné aura droit à autant de numéros qu'il compte d'années d'abonnement chez nous.

Un séjour de consolation sera offert aux deuxième et troisième gagnants.

Seule condition : accepter que votre nom et adresse soient publiés dans notre journal après votre séjour.

RECHERCHE : lunette de 110 à 130 mm, miroir de 210 mm, focale 1.200 environ, avec bulletin de contrôle, miroir parabolique de 150 mm ou tout autre instrument astronomique valable. Offres à P. GERVAIS, à AUBRES par NYONS (Drôme).

QUI ACCEPTERAIT DE CONSTRUIRE EN SERIE UN DETECTEUR SENSIBLE ET EFFICACE, QUI NE « COLLE » PAS, DU GENRE DU « CARTWRIGHT ».

FAIRE OFFRE A « LUMIERES DANS LA NUIT » POUR DES QUANTITES DE 25, 100, ET 250 DETECTEURS.

VERGLAS

Pourquoi ne pas munir les autos, par en dessous et à demeure ; d'une sorte de herse, qu'un déclat de secours pourrait appliquer fortement au sol, en cas de dérapage sur verglas ou route mouillée ?

Où encore, d'un rouleau à crampons et frein, mis en roulement permanent lorsque les routes sont glissantes ?

R. PRADEL.

" A PHOTONS ROMPUS "

par Gabriel GENAY

(suite)

PARLONS ENCORE DE LA RELATIVITE

L'article du Docteur RUSSO, paru dans le N° 63 de LUMIERES DANS LA NUIT, et intitulé : « QUE VAUT LA THEORIE DE LA RELATIVITE ? » m'oblige à reprendre cette question, et à interrompre mon étude philosophique.

Quand j'ai écrit dans mon étude sur la Relativité : « Après cela, la théorie de la Relativité est jugée », certes, je me suis peut-être mal exprimé. Je n'ai pas voulu rejeter le principe même de la Relativité, étant donné que nous ne pouvons connaître, des choses de l'Univers, que des relations et que la vérité et la réalité objective nous serons toujours cachées, comme l'a d'ailleurs fort bien reconnu EINSTEIN : « Savoir qu'il existe quelque chose qui nous est impénétrable, connaître les manifestations de la raison la plus profonde et de la beauté la plus éclatante, qui ne sont accessibles à notre entendement que dans les formes les plus primitives, cette connaissance et ce sentiment constitue la vraie Religiosité ». (COMMENT JE VOIS LE MONDE.)

Mais ce que je rejette, et je ne suis pas le seul, comme vous allez le voir plus loin, ce sont certains postulats, invérifiés et pratiquement invérifiables, que l'on veut déduire de la Relativité, tels sont : la non simultanéité des instants, la contraction réelle des longueurs et l'augmentation des durées.

VOYONS CE QUE L'ON EN PENSE DANS LE MONDE SCIENTIFIQUE :

Je ne citerai que pour mémoire PAINLEVE et BERGSON : 1° Le Savant Abbé Th. MOREUX, dans son livre « POUR COMPRENDRE EINSTEIN » Page 57 (après l'article sur le voyage dans le temps, de LANGEVIN).

« Quittons ce domaine de pure fantaisie... »

Pages 60 et 61 (après l'article sur la simultanéité optique) :

« C'est finalement sur ce postulat qu'EINSTEIN fait reposer sa définition de la simultanéité. Voilà pourquoi ce Physicien est lui-même contraint d'avouer que tout ceci est pure convention. »

Page 66 (Sur la contraction de LORENTZ) :

« La théorie de la Relativité du Temps a été instaurée précisément, non pour nier cette contraction nécessaire, mais pour montrer qu'elle n'est qu'une simple apparence. »

Pages 71 et 72 (Sur la Relativité du Temps) :

« Où que nous soyons, le temps est donc relatif, parce que ce temps nous est donné, dans l'Univers, par des signaux ; par des signaux généralement lumineux ou, si vous préférez, nous ne pouvons nous rendre compte des événements qu'au moyen de la vision, phénomène lié à la vitesse de la Lumière. Pour que le temps puisse être regardé comme absolu, il faudrait un signal instantané et ce signal n'existe pas. »

Pages 72 et 73 :

« Pas de temps sans mouvement, sans changement, donc sans quelque chose qui change. »

« De ce temps là, il ne saurait être question entre Physiciens. Or, ces derniers n'ont d'autres soucis que la recherche d'un moyen de mesurer le Temps. »

Page 238 :

« LORENTZ avait conclu à une contraction réelle des objets pour expliquer l'expérience de MICHELSON. »

« EINSTEIN est intervenu, qui a simplement changé ce point de vue ; pour lui, la contraction n'est qu'apparente. »

D'EINSTEIN LUI-MEME (d'après l'Abbé MOREUX)

« L'espace et le Temps sont dépouillés des dernières traces de réalité objective. »

« Ma théorie ne peut, ni ne veut donner aucun système du Monde, mais seulement une condition restrictive à laquelle les lois de la nature doivent se soumettre. »

2° De Charles NORDMANN (EINSTEIN ET L'UNIVERS) :

Page 61 (Cas du wagon et des piquets témoins) :

« Il en résulte que le wagon ou, d'une manière générale, un objet, semble raccourci par sa vitesse. »

Page 63 : « Nous comprenons maintenant le sens profond de la contraction de FITZGERALD-LORENTZ. Cette contraction apparente... »

Page 65 : « Les objets apparaissent déformés dans le sens de leur mouvement. Le point de vue nouveau est que ces rapports sont relatifs. »

Page 77 : « Le système d'EINSTEIN disparaîtra un jour comme les autres, car il n'existe dans la Science que des théories à titre temporaire ; jamais rien de définitif. »

« L'intervalle Einsteinnien ne nous apprend rien de l'absolu, sur les choses en soi. »

On pourra objecter qu'il s'agit là d'idées anciennes, peut-être périmées.

Pourtant en voici d'autres, beaucoup plus proches de nous :

3° De Louis DE BROGLIE (LA PHYSIQUE NOUVELLE ET LES QUANTAS) :

Page 103 : « Mais si la Relativité restreinte paraît bien confirmée par l'expérience, il convient, croyons nous, d'être un peu moins affirmatif en ce qui concerne la Relativité Généralisée. »

« Les phénomènes nouveaux, prévus par celle-ci, sont en effet des phénomènes petits, et, même quand on les observe en fait, on peut toujours se demander s'ils ont réellement pour origine la cause que leur attribue la théorie d'EINSTEIN, ou bien quelque autre cause perturbatrice très petite et négligée dans les raisonnements. Ni le très faible déplacement séculaire du périhélie de Mercure, ni la très faible déviation des rayons lumineux passant près du disque solaire ne paraissent apporter une preuve irréfutable de la justesse des conceptions relativistes sur la gravitation. »

4° Puis voici ce que pense Werner HEISENBERG (PHYSIQUE ET COSMOLOGIE).

Page 40 : « Dans l'état actuel des observations astronomiques, les questions sur la géométrie ESPACE-TEMPS, ne peuvent recevoir de réponses ayant le moindre degré de certitude... »

Pour le moment, la Relativité généralisée, elle-même, repose sur une base expérimentale très maigre et doit être considérée comme bien moins sûre que la théorie restreinte qui s'exprime par la transformation de LORENTZ. »

« ...Nous avons peine à imaginer que l'ordre des événements dans le temps puisse dépendre de l'endroit où ils se déroulent. »

5° Pour nous donner une petite idée de la confusion que peuvent créer certaines théories, voyons : « LA STRUCTURE DE L'UNIVERS » de G.J. WHITROW (chez Gallimard).

Page 129 : « EDDINGTON découvrit alors l'« INSTABILITE » de l'Univers d'EINSTEIN et fut amené à considérer l'univers réel comme un système se dilatant à partir du modèle d'EINSTEIN, c'est-à-dire à partir d'un état initial d'équilibre instable entre deux forces s'opposant, à savoir la Gravitation universelle et la REPULSION COSMIQUE. »

Nous savons qu'EINSTEIN était très distrait, mais, tout de même, pas au point de ne pas s'apercevoir de cette instabilité ! Il est vrai, toutefois, que par la suite, il a eu recours au postulat de Courbure de l'Espace.

Avant d'entrer encore dans ce sujet si controversé, je dois demander pardon au Docteur RUSSO si je suis dans l'obligation de lui faire remarquer qu'il se trompe quand il écrit :

« Si l'observateur qui quitte la terre à la vitesse de la lumière regarde l'heure à une horloge de la terre... il voit sa propre montre retarder sur le cadran terrestre. »

Eh bien, c'est le contraire, il constate que sa propre montre avance, ou bien que celle de la Terre retarde. C'est ce que j'ai toujours lu partout, ce que j'ai compris, et ce qui est la logique.

Il faut bien reconnaître que, pour croire, dur comme fer, pour prendre à la lettre certains postulats (comme je l'ai lu quelque part — mais je n'ai pas le temps de rechercher ces références) il faut s'imprégner d'une assez forte dose de Mysticisme scientifique.

On oublie beaucoup trop la valeur des mots. On oublie que Rationalisme vient de raison et que Scientifique équivaut à peu près à Empirique. Il

en découle qu'une théorie invérifiée empiriquement, et pratiquement invérifiable, représente quelque chose d'irrationnel et d'anti-scientifique.

C'est bien le cas de la contraction de LORENTZ, car, pour avoir la certitude qu'elle soit réelle, il n'y aurait qu'un seul moyen, c'est celui qui consisterait à mesurer l'objet en mouvement par un homme qui se trouverait sur cet objet même. Comme cela semble simple a priori !

Eh bien cela ne l'est pas du tout, car l'instrument de mesure dont se servirait le voyageur se trouverait lui-même réduit dans la même proportion que l'objet à mesurer ; en conséquence aucune contraction ne pourrait être constatée.

Etient toute la contraction d'un référentiel, retomberait toujours dans l'incertitude due à la Relativité, nous sommes dans un cercle vicieux dont nous ne pouvons sortir. Et c'est sans doute pour cela que les Relativistes ont RELATIVEMENT RAISON.

Réfléchissons à cette fameuse contraction réelle des longueurs. Rien ne nous empêche de considérer un corps métallique, un parallépipède long de mille mètres.

A partir du moment où il va être en mouvement, sa longueur va diminuer. Oh ! d'une façon imperceptible et négligeable aux vitesses usuelles. Mais dès qu'il va atteindre les grandes vitesses, il n'en sera plus de même. A 225.000 kilomètres-seconde, elle se trouvera réduite de moitié ; à 300.000, l'objet sera réduit à une très mince pellicule. Sans doute, s'il lui était possible d'aller plus vite que la Lumière, il disparaîtrait complètement. Mais, tout de même, me direz-vous, où sont donc passés les atomes et les molécules de ce corps ? Il faut le demander aux relativistes. Et quand la vitesse diminuera, d'où reviendront les molécules ?

Et cette fameuse vitesse, est-elle absolue ou relative ? Nous savons pertinemment qu'il est impossible de connaître la vitesse absolue d'un corps et que, par ailleurs, il ne saurait exister de corps au repos dans l'Univers.

En toute logique, cette vitesse ne saurait être que relative, par rapport à un référentiel. Et Dieu sait s'il peut en exister, des référentiels.

Vous voyez bien que tout cela ne peut être que Relativité de Relativité, postulats de postulats.

QU'ELLE EST DONC LA BASE QUI A SERVI AU RAISONNEMENT QUI CONDUIT AU POSTULAT DU RAJEUNISSEMENT DU VOYAGEUR DU TEMPS ?

Voyons encore à ce sujet le livre de l'Abbé MOREUX — Page 53 et 54 : « Un autre exemple va nous fournir une preuve encore plus tangible. Nous allons supposer, avec M. LANGEVIN, que mon ami s'éloigne à la vitesse de la lumière. Dans ce cas, il voyagera avec l'image du cadran de la gare de Lyon. Or, cette image, au bout d'une seconde, sera déjà à 300.000 kilomètres de Paris et mon ami aussi. Sur cette image, il lira donc son heure de départ, soit midi, et toujours midi en quelque lieu qu'il se trouve. »

Supposons que son but soit le Soleil et que sur la surface de l'astre, il rencontre un miroir qui réfléchit le rayon lumineux parti à midi de Paris (hypothèse LANGEVIN). Ce rayon atteindra le Soleil après 8 minutes (1) de parcours, puis rebrousse chemin vers la Terre. Mon ami, qui est lié à ce rayon transportant l'image du cadran, reviendra avec lui et, comme à l'aller, s'il veut régler sa montre sur l'horloge de Paris, il se verra dans l'obligation, non plus de retarder son chronomètre, mais de l'arrêter net. Finalement, il sera de retour à midi 16, heure de la gare de Lyon et à Midi, toujours à sa montre.

Allons-nous conclure gravement, comme LANGEVIN : « Pour lui, le cours du temps se serait suspendu. »

Pardon ! il y a une grossière équivoque et une imprécision. Il faut dire : « Ce qui aurait été suspendu pendant la durée réelle du voyage, ce serait la marche apparente de l'horloge de départ, représentée par son image qui aurait voyagé. »

Ce qui n'a pas empêché M. LANGEVIN de déclarer gravement : « Il n'y a pas de paradoxe. Les faits expérimentaux les plus sûrement établis de la

(suite page 6)

LES INCIDENTS D'ADAPTATION ET LES EMBUCHES DU NATURISME

par le Docteur Pierre OUDINOT

(suite et fin)

INCIDENTS PAR CARENCE AZOTÉE. — La ration azotée suffisante est certainement inférieure à celle indiquée par les classiques. Il ne faut cependant pas tomber dans l'exagération et adopter une nourriture d'herbivore qui, pas plus que la nourriture de carnivore, n'est adéquate à notre physiologie. C'est une erreur dans laquelle tombent quelques néophytes mal instruits, qui croient bien faire en ne se nourrissant que de salades, de légumes verts et de fruits. Pour avoir dans de telles conditions une ration azotée convenable, il faudrait ingurgiter des quantités énormes, comme le font précisément les herbivores, quantités tout à fait incompatibles avec notre système digestif.

Les risques d'incidents de sous-nutrition sont évidemment moins importants pour ceux qui ont conservé dans leur régime un peu d'œufs et de laitages.

Mais, en règle générale, pour tous les végétariens, la ration azotée doit être trouvée dans les céréales, le blé en particulier, sous forme de pain complet, de blé entier nature ou plus souvent décortiqué, de flocons crus et de farine complète. Cette ration peut être complétée ou alternée avec la consommation des autres céréales, des champignons, parfois par des lentilles ou des haricots frais et, enfin, sauf contre-indication spéciale, par des noix, noisettes, amandes.

Chez certains grands malades, l'adaptation aux albumines végétales est très difficile. C'est là une éventualité rare que nous examinerons plus en détail dans un chapitre ultérieur (page 215).

INCIDENTS PAR EXCES AZOTÉ. — Il est des sujets, par contre, qui ont la hantise de manquer de protéines. Sous prétexte qu'il faut « remplacer » la viande, ils se gavent de légumes secs, ou même d'œufs ou de fromage.

Nos lecteurs trouveront ci-après la fin du chapitre IV du bel ouvrage « la conquête de la Santé » du regretté Docteur Pierre OUDINOT. Nous croyons qu'il convient de mettre l'accent sur un tel document, alors que de nombreux nouveaux venus au naturisme commettent de graves erreurs. Tout au long de sa prodigieuse carrière, le Docteur OUDINOT a expérimenté, étudié, avec un esprit d'une rare lucidité, en ayant sans cesse en vue l'élevation de l'être humain sur les divers plans de son existence.

Rappelons que les légumes secs ne peuvent être admis que de temps en temps et chez des sujets en parfaite santé, non arthritiques, non hypertendus, non obèses et, de plus, digérant sans difficultés.

Quant aux végétariens qui consomment des produits animaux non cadavériques, ils ne doivent user de ces produits qu'avec beaucoup de modération, comme nous l'avons indiqué précédemment. Les céréales, prises aux doses normales, doses variant nécessairement d'un sujet à l'autre, suffisent amplement à assurer un apport azoté correct.

Certains nouveaux venus au Naturisme demandent quelle quantité d'aliments azotés végétaux on doit manger pour en avoir suffisamment et pas trop.

Dans la pratique il n'est, certes, pas besoin de peser les aliments, d'évaluer leur teneur en substances diverses, ni de se livrer au calcul illusoire des calories. Une surveillance du poids des individus, du moins en début de régime, les sensations de bien-être ou de malaise, les sollicitations de la faim normale, et non de l'appétit factice engendré par une alimentation trop cuisinée, sont autant d'indications suffisantes.

Cependant, pour ne pas être accusé d'imprécision et pour satisfaire les esprits scrupuleux, donnons quelques approximations.

En admettant le chiffre de 0,70 de protéines par kilogramme de poids corporel comme ration azotée nécessaire, chiffre pouvant souvent être réduit à 0,50, nous trouvons que, pour un adulte de 70 kilos, cette ration se trouve représentée par l'un des aliments suivants :

Pain complet ...	500 g.
Blé nature	450
Riz	600
Avoine	450
Noix	300 g.
Noisettes	300
Amandes	225
Arachides	180

Il convient de tenir compte également des substances protéiques contenues dans les fruits et légumes frais et dont la consommation peut représenter chez un individu d'appétit moyen 7 à 8 grammes par jour.

INCIDENTS PAR INCOMPATIBILITES ALIMENTAIRES. — Parmi tous les êtres de la Création, l'homme seul fait des mélanges alimentaires fantaisistes, au gré de son imagination et de sa gourmandise. Il les offre également aux animaux domestiques familiers, éduqués à son image et atteints de maux semblables au siens. A-t-on jamais vu un carnivore ingurgiter des racines ou des

(suite page 10)

A PHOTONS ROMPUS

(suite de la page 5)

Physique nous permettent d'affirmer qu'il en serait bien ainsi ».

Voilà deux affirmations qui, pour le moins, nous laissent perplexes. Quels sont donc ces faits expérimentaux les plus sûrement établis ? Alors que l'on en est encore à l'incertitude des résultats de certaines expériences IN VITRO (Effet Mosbauer).

La théorie de la Relativité du Temps ne saurait être vérifiée IN VITRO. Elle exige, l'expérimentation réelle dans l'espace.

Il y a d'ailleurs les plus fortes chances pour que le raisonnement qui a conduit à admettre le principe de la contraction des longueurs soit faux.

En effet, si nous considérons le fameux wagon venant de la gauche, sensiblement en direction de l'observateur, à la vitesse de 300.000 kilomètres à la seconde, que va-t-il se passer ? D'un point de l'espace, distant de l'observateur de 300.000 kilomètres, lui parvient l'image du véhicule à la même vitesse de 300.000 kilomètres.

Mais, pendant cette même seconde, le wagon a parcouru la même distance et est parvenu à hauteur de l'observateur (mettons à 100 mètres devant lui). Alors il reçoit en même temps l'image de la voiture venue de 300.000 kilomètres.

Ainsi donc l'observateur recevra en même temps, non seulement les deux images du wagon comme il est dit plus haut, mais aussi toutes les images intermédiaires émises sur la distance de 300.000 kilomètres, c'est-à-dire qu'il verra un véhicule de 300.000 kilomètres de long.

En conséquence, au lieu d'une contraction, nous avons bien une dilatation apparente.

Si l'on réduit la vitesse du wagon, la longueur apparente diminuera également ; c'est ainsi qu'à la vitesse de 225.000 km. le véhicule semblera mesurer la moitié, soit 150.000 kilomètres.

Et si l'angle formé par le trajet du wagon avec la direction qui fait face à l'observateur vient à diminuer, c'est alors que la longueur apparente diminuera également. Il en sera de même si l'axe du trajet s'éloigne de l'observateur.

Il est bien évident que la vitesse déforme notre vision des objets en mouvement. Il n'est pour cela

que de regarder la photographie prise en instantané du passage d'une voiture de course en grande vitesse ; en particulier les roues paraissent déformées, ovalisées et penchées fortement vers l'avant, (je dirai même : hors de proportion avec le rapport de la déformation de LORENTZ).

Les relativistes fondent leurs théories sur les conséquences de la vitesse de la Lumière, alors même que l'on ignore encore ce qu'elle représente exactement. Est-ce une onde, ou est-ce une particule, ou bien les deux à la fois ? L. DE BROGLIE a dit : « Je donnerais gros pour savoir ce qu'est un grain de Lumière. Si la Lumière est corpusculaire, comment expliquer les interférences (où : 1 photon plus 1 photon égale zéro photon), etc... »

Si elle est de nature ondulatoire, comment justifier : et la netteté des images qui ne peut être le fait d'ondes, et l'effet photoélectrique, et les Lasers et Masers, et bien d'autres phénomènes ?

Si la lumière est les deux à la fois, comme le voudrait une certaine théorie, il semble bien qu'il ne s'agisse-là que d'une solution batarde, d'un compromis qui, comme tous les compromis, ne résoud rien. En somme une solution d'attente.

Evidemment, il ne saurait exister de lignes droites dans l'univers. Une ligne droite ne saurait exister qu'en pensée. Par exemple, nous pouvons imaginer une ligne droite reliant la Terre à la Lune. Mais, quand il s'agit d'une réalisation, comme d'envoyer un satellite artificiel, alors nous devons renoncer à la ligne droite, car le chemin de ce satellite représentera pour nous un sinusé ; mais, attention, toujours RELATIVEMENT.

Quand au plateau tournant, qui est une impossibilité, nous pouvons très bien considérer qu'il peut-être figuré par un satellite artificiel tournant autour de la Terre. Que se passera-t-il ? Pour un observateur resté sur la Terre, l'image du satellite lui apparaîtra avec un retard proportionnel à la distance, et il en sera de même pour le cosmonaute en ce qui concerne l'image de notre planète. Les relativistes oublient trop le principe de la **réciprocité**.

La masse des corps, dit-on, ne serait pas constante. Elle croît quand la vitesse augmente. Oui, mais de quelle vitesse s'agit-il ?

Sans doute pas de la vitesse absolue, laquelle ne peut être décelée.

Probablement de la vitesse relative à un réfé-

rentiel, et dans ce cas l'augmentation de la masse ne saurait être elle-même que relative à ce référentiel ; ce qui fait que si l'on prend d'autres référentiels en considération, le problème change. Encore une fois on peut dire que rien n'est plus relatif que la relativité.

Pour terminer (c'est une façon de parler, car si l'on s'écouait, on n'en finirait jamais sur ce sujet si complexe et si passionnant) et, pour donner une vue plus claire du principe de la constance de la vitesse de la Lumière, nous allons transposer le problème dans l'eau. Nous savons que l'eau est incompressible, mais il est nécessaire qu'il en soit de même de l'Ether.

Considérons un bâtiment de guerre à l'ancre dans un port. Une torpille lui est lancée, dont l'équipage mesure la vitesse, soit 92,500 km.

Puis considérons le même navire se laissant aller à la dérive dans un courant de 10 kilomètres à l'heure. Une nouvelle torpille lui est lancée venant de l'avant ; l'équipage constate que la vitesse de la torpille, mesurée du bateau est toujours de 92,500 km. Pourquoi ? Simplement parce que si la marche de la torpille se trouve ralentie de 10 kilomètres par suite du courant, le bâtiment, lui, se déplace comme le courant, en sens inverse de la marche de la torpille, ce qui donne : 92,500 moins 10 et plus 10, égale toujours 92,500.

Et si la torpille lui arrive par l'arrière, nous aurons : 92,500 plus 10 et moins 10, égale 92,500.

En conséquence, la vitesse relative de la torpille mesurée du bateau, demeure constante.

Ce qui se conçoit bien s'explique clairement, dit un proverbe. Or, rien ne s'avère plus obscure que certains postulats découlant de la théorie de la Relativité.

Je ne crains pas la contradiction, au contraire, je la recherche. Mais je demande à mes contradicteurs éventuels de ne pas me répondre par des postulats, mais en apportant les preuves que mes exemples et mes raisonnements sont faux.

Evidemment, si l'on admet que le Monde n'est pas ce que nous montre la description relativiste, alors peut-être sommes nous d'accord.

NOTA. — Le petit livre d'EINSTEIN est épuisé chez GAUTHIER-VILLARS.

(1) En réalité 8 minutes 13 secondes — 8 minutes pour plus de facilité de calcul.

LA MEDECINE PHYSIQUE

OU SANTÉ, GUÉRISON ET LONGÉVITÉ PAR LE MOUVEMENT

par J. MARCIREAU

Le sang et la peau, le froid, la chaleur et le mouvement sont les piliers de la médecine physique, comme les microbes et les vitamines sont les piliers de la médecine chimique.

PREMIERE PARTIE

1. — Préface.
2. — Vue panoramique de l'évolution de la médecine.
3. — L'observation et la recherche en laboratoire.
4. — Le milieu et le moral : le mouvement et la maladie.
5. — La médecine moderne : chimique, démagogique, bureaucratique, spectaculaire, totalitaire. (Comment les médecins vous volent, comment les médecins vous tuent).
6. — Notions de physiologie indispensables pour protéger sa santé.
7. — Les maladies, le vieillissement et l'autodéfense.
8. — Le dos, la colonne vertébrale — le cœur — le visage.

SECONDE PARTIE

1. — Les bains.
2. — Les serviettes chaudes et froides.
3. — Les maillots.
4. — Les bains de vapeur.
5. — Les ventouses.
6. — Les massages.
7. — Le gant et la lanière de crin.
8. — La flagellation médicale.
9. — L'électricité.
10. — La sysmothérapie : la gymnastique oculaire.
11. — La gymnastique.
12. — La marche.
13. — L'alcool interne.
14. — L'alcool externe.
15. — Le jeûne.
16. — La relaxation.
17. — L'air et le soleil.
18. — La terre, la boue.
19. — La saignée.
20. — Les vésicatoires : les révulsifs.
21. — Les lavements.
22. — L'oxygénation, la respiration.

TROISIEME PARTIE

Les méthodistes de la longévité et de la santé. (Nombreux exemples de méthodes individuelles basées sur la médecine physique, recueillies dans l'histoire anecdotique et dans la presse).

REPONSES A QUELQUES QUESTIONS

Qui êtes-vous ?

Un médecin ? Non. Un expérimentateur de laboratoire ? Non. Un guérisseur, un praticien ? Non.

Je suis un chercheur, un documentaliste, un théoricien et un propagandiste.

Je m'intéresse aux problèmes de la santé, de la longévité et de la guérison depuis 1940. J'ai publié entre 1945 et 1952 une collection de 22 ouvrages intitulée « Haute Culture Personnelle » traitant (entre autres) de ces questions.

Depuis 1955 je fais des recherches sur la Médecine Physique.

Si vraiment la Médecine Physique est « valable », pourquoi est-elle ignorée ?

La médecine physique et la médecine chimique se combattent depuis toujours. Après 1878, date de la mise en circulation du mot Microbe, la Médecine est devenue exclusivement Chimique, et la Médecine Physique a été oubliée en trois générations.

Georgia KNAP

POUR VAINCRE LA DECREPITUDE
DU CORPS ET DU VISAGE ET RECULER

FRANCO : 12,93 F.

Nous allons commencer la publication de documents dignes d'un vif intérêt, sur ce sujet. Afin que nos lecteurs fassent auparavant connaissance avec l'auteur des études en question, Monsieur J. MARCIREAU, Nous croyons utile d'insérer tout d'abord les lignes suivantes qui donnent également un aperçu de ce que comporte la question qui sera traitée, et qui sera en somme un extrait d'ouvrage à paraître.

En quoi consiste la Médecine Physique ?

Elle consiste à soigner en recourant uniquement à la chaleur, au froid, au mouvement et au repos. Quelles sont les Méthodes de la Médecine Physique ?

Les trois principales sont :

- Le bain de vapeur ;
- L'électrothérapie ;
- Les massages, et surtout le massage par le vide.

Quel est le but poursuivi par la Médecine Physique ?

— Envisager avec des moyens scientifiques et sous une forme moderne les bains romains, le hamman oriental, la sauna scandinave, l'étuve du moyen-âge, qui sont tout autre chose que des curiosités folkloriques.

La Médecine Physique peut-elle remplacer la Médecine Chimique ?

— Non, mais la compléter.
— La médecine chimique est valable pour les infections microbiennes.

— La médecine physique est valable pour les douleurs, l'arthritisme, les rhumatismes et troubles circulatoires.

Quelle différence y a-t-il entre le Diététisme et la Médecine Physique ?

— Le diététisme concerne l'alimentation ; la médecine physique concerne l'Activité (le mouvement). L'ensemble du Diététisme et de la Médecine Physique forme le Naturisme.

La Médecine Physique peut-elle espérer avoir une clientèle immédiate ?

— Oui, cette clientèle existe ; celle des magasins « Produits de régime » qui se sont ouverts depuis vingt ans.

Quels sont les commerces, industries et professions déjà existant qui ont intérêt à voir la Médecine Physique se répandre ?

— Bains, Gymnastique, Massage, Kinésithérapeutes, Electricité, Instituts de Beauté, Maisons de Régime, Médecins et Guérisseurs naturistes.

Comment une action de Propagande en faveur de la Médecine Physique peut-elle être envisagée ?

— Par des contacts entre et avec les professions, industries et commerces que la Médecine Physique peut contribuer à développer.

— Par des conférences et la diffusion de notre ouvrage sur la « Médecine Physique ».

Existe-t-il déjà des personnalités et des œuvres préconisant la Médecine Physique ?

Oui, en particulier le Dr. A. Salmanoff, le Dr. A. de Sambucy et M. Jean-Pierre Scheier.

Quelle différence y a-t-il entre les travaux de MM. de Sambucy, Salmanoff, Scheier — et les vôtres ?

La Médecine Physique comporte diverses branches. MM. de Sambucy, Scheier et Salmanoff préconisent chacun une des branches de la Médecine Physique, alors que mon action vise à la Médecine Physique dans son ensemble, à en faire la philosophie et la théorie, plutôt qu'à en tirer des applications pratiques et particulières.

L'irrigation sanguine défectueuse

(cause des douleurs et malaises)

ne peut être guérie que par la Médecine Physique

Chacun doit apprendre à distinguer la cause des maux dont il souffre ; c'est la meilleure manière de les guérir.

Il v a :

1) Le mal localisé à évolution invariable. Il est généralement guérissable par les médicaments chimiques et en pareil cas vous devez vous adresser à un médecin. C'est « une maladie ».

2) Le mal capricieux et variable, quelle que soit sa localisation et son intensité. Il faudrait un dictionnaire pour répertorier les « souffrances », « malaises », « douleurs », « sensations pénibles », qui ont la caractéristique d'être :

- intermittents,
- indéfinissables,
- errants.

Cela va du frisson au vertige, de l'oppression à la syncope.

Ces malaises sont difficiles à localiser. Ils semblent « errer » dans notre corps, se manifestant tour à tour en des points différents. Ce sont :

- La fatigue,
- la frilosité et sensibilité au froid,
- les névralgies,
- les sensations insolites (fourmillements, vertiges, troubles auriculaires, oculaires et cardiaques, saignements).

Si vous questionnez les médecins sur la cause de ces « malaises » (indéfinissables, errants et intermittents) vous obtenez cette réponse : « C'est l'état général... l'âge... » Et ils vous conseillent la **résignation**.

Si vous souffrez de douleurs, malaises, sensations pénibles ; si ces maux sont errants, intermittents, indéfinissables, si — souvent difficiles à localiser — ils se manifestent en différents endroits de votre corps ; s'ils sont capricieux et variables, la cause unique est celle-ci :

L'irrigation sanguine de votre corps est défectueuse

La médecine officielle, qui détruit les microbes, les virus et les toxines avec des produits chimiques, n'est pas valable pour les troubles provoqués par une irrigation sanguine défectueuse. Au contraire elle est nocive.

La médecine physique en rétablissant l'irrigation sanguine normale de la jeunesse, guérit — ou prévient — tous les maux et toutes les maladies (allant de la simple courbature à la paralysie complète) dont l'origine est la perturbation de l'irrigation sanguine du corps.

La médecine physique est efficace, simple, sans danger, naturelle. Elle utilise la chaleur et le froid, le mouvement et le repos. Elle permet de rétablir plus ou moins rapidement selon les cas une irrigation sanguine normale, et ainsi de retrouver une jeunesse relative.

N.B. — Les lecteurs qui désirent prendre contact avec M. MARCIREAU peuvent le faire en lui écrivant, 79, Grand-Rue, à POITIERS (Vienne).

LISEZ ET DIFFUSEZ :

LA DANSE AVEC LE DIABLE

le magistral ouvrage de
Cünther SCHWAB

(chez Paul Derain,
128, rue Vauban, à Lyon-6^e)

C.C.P. 798-36 Lyon.

FRANCO : 16,90 F

TOUTE COMMANDE DE LIVRES DOIT ETRE
ADRESSEE A M. Paul DERAÏN, 128, rue Vauban,
à LYON - C.C.P. 798-36 Lyon.

DE LA NÉCESSITÉ ET DE L'INUTILITÉ DES RELIGIONS

par André CHATILLON

Dans un monde en mal de paix et de justice sociale, le rôle de la spiritualité est essentiel. Qui dit spiritualité sous-entend religion. Dans le langage commun, les deux termes sont souvent identiques, alors qu'en réalité on peut être religieux sans être spiritualiste. La plupart des croyants, même sincères, considèrent la religion comme une fin en soi, alors qu'elle est un moyen de passer d'un état psychique à un autre plus évolué. Pour beaucoup, les rites, le culte suivi, sont suffisants pour satisfaire non seulement leurs besoins religieux mais leur conscience à l'égard de Dieu. Ne dit-on pas aux fidèles qu'il leur suffit de croire pour qu'un rédempteur se charge alors de leurs péchés passés, présents ou futurs ? Or, croire, c'est suivre les directives de telle ou telle religion établie par des hommes au cours des siècles sous une impulsion dite divine. La religion offre à l'homme des garanties concernant très faiblement sa vie présente, mais surtout sa vie future. Dans l'immense masse des humains peu privilégiés sur le plan matériel, elle est un apaisement à leurs revendications sociales irréalisables, irréalisables parce que contrariant des intérêts de minorités, elles privilégiées. La religion — à ce niveau là — n'est pas de la spiritualité. Elle est un moyen de faire taire la masse en l'anesthésiant par des promesses d'autant plus faciles qu'elles n'engagent personne, puisqu'elles restent soumises au bon vouloir d'une divinité. S'il y a une certaine difficulté à expliquer au fidèle la raison de ses souffrances présentes : injustice, mort, pauvreté, etc., la religion reste forte dans ses promesses d'un Au-delà. Que risque-t-elle ? Personne ne peut contrôler, personne n'est jamais revenu sur terre expliquer la véracité d'un paradis, d'un purgatoire ou d'un enfer. Les quelques « voyants » ou « extra-lucides » consultés n'offrent pas une garantie suffisante pour accréditer sérieusement ces hypothèses. Dès lors, le peuple est invité à croire sans plus ; toute réflexion basée sur la logique lui étant interdite. Mais, l'homme est prêt à s'accrocher à n'importe quelle fable, fut-elle ridicule et en parfaite opposition avec le sens commun. Ce qui lui importe c'est l'espérance en un avenir meilleur, surtout post mortem, la vie présente étant trop soumise aux fluctuations de l'égoïsme humain. Il croit donc aveuglément dans l'espoir que, malgré tout, cette croyance est fondée sur des vérités réelles. C'est la raison du succès universel des religions. Pour l'athée, le monde se termine à la fin de son existence terrestre. Il n'attend rien que le néant. Sa vie est sa seule préoccupation et il cherche à l'agrémenter de son mieux. S'il y parvient, il meurt avec

moins de regrets, ayant épuisé les possibi-

André CHATILLON

JOIE DE VIVRE

La vie, l'évolution de la forme.

L'Homme (le corps physique, hygiène alimentaire ; l'individu permanent ; les sens ; l'Esprit).

La réincarnation

La religion

La science

Les arts

La politique

Le spiritualisme

FRANCO : 5,22 Fr.

Ce nouvel article de notre collaborateur, M. André CHATILLON, engendrera peut-être une controverse sur certains points évoqués, que chacun sache bien que nous ne redoutons nullement un tel débat, à condition que cela ne tourne pas à la polémique stérile. D'une discussion sincère et lucide doit toujours sortir plus de vérité, de lumière.

lités humaines qui lui ont été offertes. Si, au contraire, sa vie est faite de luttes stériles, il consent au suicide ou se traîne vers sa fin, un sourire sarcastique aux lèvres.

De ce qui précède et malgré le côté abusif des religions à l'égard de l'homme moyen, on pourrait penser à leur absolue nécessité. Malheureusement, le but réel d'une religion est d'élever la spiritualité de l'homme vers une plus complète compréhension de sa vie et de la vie universelle. Mais comme la plupart des religions telles qu'elles sont enseignées et pratiquées ne sont pas vraiment spirituelles, on aboutit à ce paradoxe de créer des hommes croyants, mais non spirituels. Et ces croyants se contentent de suivre leur culte pour autant que ce dernier ne les gêne pas dans l'accomplissement de leurs désirs, sans chercher à en savoir plus long. Savoir impliquerait de chercher et chercher conduirait à l'illogisme de la religion en regard de la vie. Cela créerait un conflit intérieur qui effraie la plupart des êtres. Car, au moment où l'homme découvre dans son cœur et sans influence extérieure quelle est la vraie Religion, celle de l'Amour, il se trouve devant le cruel dilemme de trahir son cœur ou de renoncer à une foule d'avantages matériels. Car, il sait parfaitement que toute vraie religion intérieure exige un perpétuel sacrifice, librement et joyeusement consenti, de tout son être au profit de l'ensemble de la création, cette dernière étant comme lui, une des formes de Dieu manifesté.

On nous dit souvent que le peuple n'est pas assez intelligent pour saisir ces subtilités de l'esprit. A-t-on essayé de le lui enseigner au cours des siècles ? A-t-on pris la peine de lui expliquer la valeur des mots « sacrés » dont on l'abreuvait ? L'a-t-on placé devant les réalités de la vie spirituelle ? Non. Car, s'il en avait été ainsi, nous connaîtrions une autre conception de Dieu, de l'homme et de la vie en général. Les religions, officielles ou non, se sont évertuées à créer un ésotérisme à l'usage exclusif de certains initiés se parant de titres pompeux et un exotérisme à l'égard du peuple, ce dernier destiné à rester ignorant pour ne pas échapper à l'emprise des églises.

Dans l'état actuel du monde où la majorité de la population connaît la famine et le dénuement, il serait vain de vouloir supprimer les églises ou les religions, puisque l'intérêt exige le maintien de la pauvreté et de la misère d'une grosse masse pour assurer le prestige du culte. Personne ne niera qu'un peuple matériellement riche et heureux n'est pas particulièrement religieux dans le sens habituel de ce mot. Il faut la souffrance, les privations de tous genres pour ramener les hommes à l'église. Devant la perte de ses biens matériels, l'homme se tourne vers Dieu et pour lui, Dieu c'est l'église, ceux qui la représentent et prétendent lui donner des garanties de justice. Devant la souffrance morale provoquée par la mort d'êtres chers, par

d'autres circonstances pénibles, l'homme va à Dieu, non pas à celui qui est en lui, car il l'ignore, mais à celui qu'on a créé pour lui. La conclusion vient d'elle-même : la religion est un narcotique pour l'individu et un trompe-l'œil pour la masse. Tant que les religions n'auront pas balayé tout ce qui éloigne l'homme de la Réalité de la vie, elles l'empêcheront de devenir un spiritualiste au sens vrai du mot. La vie étant divine par essence, il n'est pas nécessaire de la limiter entre les parois d'un temple ou d'une église, ou le cadre étroit de règles écrites perpétuées d'âge en âge... j'allais dire : à l'annéage d'âge en âge ! Notre époque si riche en découvertes scientifiques a besoin d'hommes spiritualistes, ayant acquis la maîtrise de leur propre moi. Sans cela, dans l'aveuglement spirituel, toute découverte, si extraordinaire soit-elle, nous conduit au suicide collectif, lentement ou rapidement. Au lieu de se complaire à répéter inlassablement les mêmes dogmes, adaptés tant soit peu aux temps modernes, nous ferions mieux de libérer l'homme de toute contrainte religieuse en lui offrant un meilleur mode de vie — ce qui est possible, avec de la bonne volonté et de l'altruisme — et en lui apprenant de nouveau, car il l'a oublié depuis si longtemps, que Dieu est tout et partout et qu'il le trouve aussi bien à l'atelier, au bureau, dans la forêt ou sur le stade que dans telle ou telle bâtisse destinée à le limiter.

Faire le bonheur des hommes, sur cette terre, est la condition première de la réalisation de Dieu. Si le bonheur des hommes dépend de celui d'autrui, on connaît alors une vraie fraternité qui n'est pas religieuse, mais spirituelle. Donner à manger au peuple, lui permettre de vivre correctement, est la première religion. Et si on lui inculque que Dieu est aussi bien dans le pain qu'il consomme que dans le vêtement qu'il porte, sa prière sera une action de grâce et non une quémande.

Nécessité des religions pour sauver les apparences et permettre à une minorité de vivre aux dépens de la masse ; inutilité des religions, si l'on apprend à l'homme ce qu'est Dieu, où il le trouve, comment il en est une parcelle. Car, pour ce faire, un seul texte de quelques lignes suffit à le renseigner. Pas besoin de clergé, de luxe, de richesses ornementales, de phrases pompeuses, de « mise en scène » grandiose. Les sages de tous les temps ont donné cette quintessence de la Vérité sous une forme très réduite. Tous ont été des hommes simples, naturels, sans vanité ni orgueil.

Là, comme ailleurs du reste, le remède au bonheur de l'humanité et à sa survie est à portée de main. Mais, en voudra-t-on ? L'homme désire-t-il se séparer vraiment de ses chères illusions religieuses ? A-t-il vraiment envie de voir clair ? A-t-il vraiment envie d'être heureux ? Désire-t-il vraiment créer le bonheur autour de lui ? 6.11.63

LUMIERES DANS LA MORT

par le Docteur Ph. RUSSO, Docteur ès-Sciences et en Médecine

L'angoisse de la Mort est une réaction psychologique spécifiquement humaine. Même chez les Mammifères très évolués, elle ne se manifeste pas. Ils fuient devant la Mort les menaçant ou ils luttent contre elle, mais, en dehors de ces périodes, ils agissent comme si elle n'était nullement existante pour eux.

C'est qu'au contraire de l'Homme, ils vivent dans l'instant présent, ne comparant pas, et ne coordonnant pas suivant une chaîne déductive, les impressions qui se fixent en leur Mémoire. Même l'Eléphant, dont la Mémoire est excellente, voit tous les faits qu'elle lui présente comme des tableaux successifs, dont il ne constitue pas une « histoire », avec relations médiate de causes à effets. Pour lui, tout est immédiat, tel que cela apparaît aux sens. Et il n'en tire pas de conclusions sur les événements futurs, au-delà de ce que peuvent faire aussi, par exemple, les Rats qu'on a conditionnés pour leur faire trouver leur nourriture d'après la couleur des portes des cases où se trouve cette nourriture. Mais de là à généraliser et à pouvoir penser par exemple : « Je vois mourir successivement tous les vivants, mes voisins, mes compagnons, je mourrai donc comme eux », il y a un pas immense que seul l'homme franchit.

Et s'il le franchit, c'est précisément parce qu'il établit des comparaisons dans le Temps et l'Espace, et que, pour lui, le Monde n'est pas formé de tableaux successifs indépendants ou à peine liés, mais d'un complexe de faits se compénétrant. Tant les uns aux autres en une chaîne continue où tout maillon rompu fixe l'attention.

L'Homme voit tous les humains qu'il connaît disparaître successivement. Par cette aptitude à lier les faits et à faire ainsi « l'histoire », il sait que nul vivant n'a jamais échappé à ce phénomène dont la constatation constitue ce qu'on nomme une loi. Donc, il sait par avance, par son aptitude à déduire du Passé, le Futur, qu'il devra quitter toutes les sensations et actions qui constituent sa Vie. Il le sait parce qu'il a perdu cette ignorance des liaisons entre les faits qui caractérise les autres mammifères. Et la figure biblique exprime par un symbole très exact ce fait que c'est pour avoir « mangé le fruit de l'Arbre de la Connaissance », que l'Homme sut qu'il « mourrait de Mort », ce qu'ignorent les autres Mammifères.

Et dès lors l'angoisse de la Mort fut le lot de l'Homme, parce que, pour lui, ce qui importe, c'est de toucher, voir, entendre, goûter, sentir. Parce que, en dehors de là, le Monde n'existe plus pour lui, attendu que ce qu'il ne perçoit pas est pour lui comme s'il n'existait pas. Mourir, c'est cesser de percevoir. Alors c'est ne plus avoir conscience de rien, c'est, comme disaient les Grecs : « ne plus voir la douce lumière du ciel ». Et l'Homme, sachant qu'il mourra, est plein d'angoisse devant cette cessation de ce qui lui apparaît comme étant la Vie.

Et voilà où apparaît bien que l'Homme, tel qu'il est actuellement, est encore seulement sur le début du chemin de la lente évolution sans cesse ascendante dans son ensemble, (bien que laissant sur les côtés de son tronc se détacher des branches divergentes qui s'épuisent en formes spécialisées qui peu à peu périssent), qui pousse la Vie vers un continu perfectionnement d'adaptation au Monde apparent.

Voici une nouvelle étude de notre distingué collaborateur, le Docteur RUSSO. Nul doute que celle-ci soit un sujet de profondes réflexions, de discussions pour nos lecteurs, et que de cela jaillisse la lumière.

Rappelons que précédemment le Docteur RUSSO a rédigé pour nos lecteurs « Quelques recherches sur le monde de la pensée » et « Réflexions sur la valeur de l'Astrologie ».

Depuis plus de 600 millions d'années, la Vie se manifesta successivement par des formes frustes, Microbes, Protozoaires, Métazoaires très élémentaires, puis plus complexes, Poissons, Reptiles, Mammifères, pour ne parler que des Vertébrés, et aboutit actuellement à l'Homme. Mais cet Homme voit encore le Monde sous l'aspect que lui en font voir ses sens.

Du moment où ses sens l'abandonnent, où le complexe physico-chimique constituant son corps se dissocie, il pense qu'il cesse d'exister.

Mais la même dissociation n'a-t-elle pas frappé les milliards de milliards de vivants qui se sont succédés sur la Terre depuis les origines perceptibles des activités vitales ? Et cependant la Vie a-t-elle cessé de se perfectionner, d'évoluer comme le montre la progression dont je donnais plus haut un bref schéma ? L'Homme qui meurt est une feuille qui tombe d'un arbre. Mais nous dirons, paraphrasant Pascal : « La feuille ne sait pas qu'elle meurt, l'homme le sait ». Et pourquoi serait-ce motif à angoisse que de cesser de sentir les formes, les couleurs, les sons, etc ? Le stade de la sensation est un stade inférieur sur la route de l'évolution de la Vie. Au-dessus est celui de l'action. Celui qui ne « fait », rien n'existe pas. En effet supposons un vivant qui ne fasse exactement rien ; il ne fera donc aucun mouvement d'aucun de ses membres, et il ne devra même pas respirer. Ainsi il cessera même de réaliser les conditions physico-chimiques nécessaires pour sa vie organique. Au contraire nous sommes ce que nous faisons. Car chacun de nos gestes nous caractérise. Ne serait-ce que par notre démarche ou notre écriture, nous sommes ce que nous faisons. L'Homme qui, aux tout premiers temps de l'humanité, frappa l'un contre l'autre deux silex, est encore vivant dans tous les foyers existant sur la terre, car, sans lui, ils n'auraient jamais vu le jour. Il est ce qu'il a fait. Et, de même, tout ce que nous possédons, ce sont les actes de nos ancêtres qui nous l'ont donné. Si l'assemblage physico-chimique qui formait leur corps s'est dissocié, leurs actes subsistent et même si la Terre mourait un jour, il demeurerait que rien ne pourrait jamais faire que ce qui a été puisse ne pas avoir été, et que par conséquent, tout ce qui a été demeure éternellement, c'est-à-dire hors du Temps et de l'Espace. La vague qui court sur l'Océan ne doit son existence qu'à la convergence en un certain Temps et un certain Espace de forces physico-chimiques. Quand cette convergence cessera la vague mourra. Mais rien ne pourra faire qu'elle n'ait pas existé visible et perceptible et que tous les éléments qui l'ont constituée ne constituent pas d'autres vagues issues comme elle du sein de l'Océan et y retournant en une Vie éternelle. Et si même l'Océan s'asséchait, l'eau et les sels de cet Océan se fixeraient en de nouveaux corps constituant une Terre devenue rigide comme nous paraît être maintenant la Lune, mais qui n'aurait pas, pour autant, été plongée dans le néant.

Le néant, d'ailleurs, c'est-à-dire la non-existence

vraie, est une impossibilité physique aussi bien que psychique. Ce qui nous donne l'impression que la mort est une destruction c'est l'habitude (acquise par de longs millénaires d'adaptation de notre organisme à un cadre temporo-spatial), de « personnaliser », toute chose, de donner à nous-mêmes comme à tous les complexes de sensations et d'impressions que nous percevons comme objets, une « persona », c'est-à-dire un « masque de théâtre », une « forme », par laquelle nous symbolisons ces objets, qu'il s'agisse de l'assemblage qui nous constitue ou de celui des autres vivants ou des groupes de sensations et impressions que nous nommons objets inanimés.

Aussi quand ces groupes d'impressions se dissocient, avons-nous l'impression qu'ils s'anéantissent, alors qu'ils changent seulement de dispositions relatives.

Mais il est bien clair que pour abandonner cette croyance à la Mort, il faudra autant de centaines de siècles qu'il en a fallu pour qu'elle se constitue et pour que le vivant primitif, qui ne se rendait pas compte de la dissociation progressive des éléments qui le forment, en arrive à la constater.

Le jour où l'Homme comprendra qu'il meurt aussi bien chaque soir quand il s'endort que le jour où il cesse de respirer et qu'il n'y a là qu'une question de degré, qu'il est en réalité toujours plongé dans le sein de l'Univers, qu'il soit ou non manifesté individuellement à la surface de celui-ci ; quand l'Homme comprendra que le Temps et l'Espace n'ont qu'une valeur pratique de modalité de coordination des choses senties, il y aura un gros pas de fait dans la disparition de l'angoisse de la Mort. Pourquoi la vague qui naît de l'Océan et y retourne pourrait-elle, si elle était consciente, regretter de retourner au sein de l'Océan, puisqu'elle sait que, de quelque façon que se présentent ses éléments, ils sont toujours, eux-mêmes, parcelles détachées de l'Océan et groupées par lui suivant des modalités sans cesse variables. Et les discussions entre déistes et athées, tenants de telle ou telle religion ou de telle ou telle philosophie ne sauraient plus avoir de raison d'être, si chacun se rendait compte que l'Univers apparent n'est que le « vêtement », de l'Etre réel qui crée tout, qui organise et dirige tout, au psychique comme au physique et est à la fois tout l'Univers réel et le réel de chacun de nous et de chacun des objets apparents, mais n'est aucune de ces apparences.

(à suivre)

Docteur PH. RUSSO

LA VIE ET SES SYMBOLES

FRANCO : 6,76 F.

PREVISIONS METEOROLOGIQUES

du 19 Février au 20 Mars 1964

par Paul BOUCHET

19-22 FEVRIER : Je confirme dans leurs grandes lignes les Prévisions données à titre expérimental pour cette période dans le Bulletin de Décembre, avec les rectifications suivantes :

— Au Nord d'un arc de cercle englobant la Bretagne (rectif.), le Nord du Massif Central jusqu'à Clermont-Ferrand, le cours du Rhône de Lyon à l'Est du Léman et la Suisse : Ciel couvert, brouillards fréquents avec probabilité de gelées blanches et de verglas local. Températures diurnes faiblement positives, vent de secteurs N.-E. modérés. Gelées dans l'Est, Vosges, Jura.

Brouillards et crachin sur la Bretagne jusqu'aux Charentes, s'étendant sur l'Ouest du Massif Central. Cette région, comme les Pyrénées, pourrait subir de fortes perturbations neigeuses, étant le lieu de convergences de vents de N.-E. et de Sud-Est, sinon des tempêtes, plus probables sur la Vallée du Rhône et les Alpes.

Grande instabilité sur le littoral Méditerranéen, où de belles éclaircies alternent avec de forts grains.

Même observation pour les côtes Ouest, d'Arcahon à l'Espagne.

23-27 FEVRIER : Sur toute la France, à la seule exception de la Côte d'Azur où il fait beau avec forts écarts thermiques diurne-nocturne, ciel couvert, brouillards fréquents, crachin sur les côtes plutôt que pluie, vents variables de N.O. à N.E. faibles ou modérés ; verglas le matin ; faibles chutes de neige dans le Jura, l'Est du Massif Central, et les Alpes ; Température moyenne : 3°4 (soit par région 1° au-dessous de la norme locale).

28 FEVRIER - 1^{er} MARS : De l'Espagne à la Suisse, puis à l'Italie, une perturbation Atlantique gagne lentement de S.-O. en Est-Nord. Est et couvre le littoral méditerranéen, peut-être les Côtes atlantiques jusqu'à la Loire, en s'opposant à des vents de N.-E. qui, du Rhin à la Loire, font régner un temps froid, sans grande rigueur. Ciel généralement couvert avec éclaircies locales assez belles et gelées nocturnes, sauf en Bretagne où le temps sera doux, faiblement pluvieux.

2-5 MARS : Au Nord-Ouest d'un arc de cercle allant de la Meuse au Rhône et à la Côte

Basque en contournant au Sud le Massif Central, assez beau temps froid — gelées — et températures assez basses sur l'Auvergne. Verglas fréquent des Ardennes aux Alpes-Maritimes — faibles chutes de neige ; quelques pluies du Rhône aux Pyrénées incluses.

6-9 MARS : Les vents d'Est dominants maintiennent un temps froid sur la France, nous y distinguons :

1^{er} De la Mer du Nord à la Loire : temps très nuageux ; possibilité de faibles chutes de neige ;

2^o De la Vendée au Nord du Massif Central et aux Alpes : pluvieux et neigeux, verglas fréquent ;

3^o Au Sud d'une ligne générale allant de la Gironde aux Basses-Alpes : Temps pluvieux, température assez douce.

10-14 MARS : Sur la plus grande partie du pays le beau temps froid avec gelées nocturnes deviendra progressivement brumeux, d'où verglas matinal à craindre. Mais tandis que la température se réchauffe par l'Ouest, elle reste négative à l'Est de la Meuse.

Pluies éparses au Sud du Massif Central, de l'Italie aux Hautes-Pyrénées.

14-16 MARS : Ciel généralement couvert ou brumeux — forts brouillards sur la Manche ; quelques gelées pourraient encore être notées dans le N.-E. et l'Est, mais des éclaircies sont probables dans la journée.

Par rotation des vents au Sud-Ouest, faibles pluies dans l'Ouest au Nord de la Gironde. Température en hausse.

Beau temps froid des Alpes au Golfe de Gascogne.

17-20 MARS : Par l'Ouest, une forte perturbation océanique traverse la France, apportant quelques pluies, ou plus souvent un temps brumeux, maussade, au Nord d'une ligne Royan-Belfort.

Même type de temps, plus ensoleillé, au Sud.

Ces Prévisions sont données par le BULLETIN MENSUEL DE PREVISIONS METEOROLOGIQUES POLITIQUES, ECONOMIQUES de Paul BOUCHET près de trois mois d'avance. Pour un abonnement annuel, y compris l'étude complète de l'année parue en novembre 1961 25 F. S'adresser à l'auteur 40, rue du Colonel Fabien à Drancy (Seine). CCP Paris 2707-75.

Nous avons dit les avantages de la suppression formelle des corps gras animaux et de leur remplacement par une huile non industrielle, non raffinée, en principe l'huile d'olive vierge, de première pression à froid, la seule pratiquement possible pour nous, Français.

Un certain nombre d'auteurs naturistes ont présenté cette huile comme un élément fondamental, indispensable facteur d'équilibre physiologique. Nous ne saurions aller jusque là. L'huile d'olive vierge n'a pas subi de préparation chimique ni de dénaturation physique. Elle est cependant un produit manufacturé que l'on ne trouve nulle part à l'état naturel. C'est pourquoi, pour appréciable qu'elle soit, en remplacement avantageux des corps gras animaux, il n'y a pas lieu de l'utiliser systématiquement à doses élevées. Il est des sujets, assez rares d'ailleurs, qui la tolèrent fort mal. C'est un travers assez commun chez les néophytes du naturisme que de s'imaginer faire très bien en employant l'huile en quantités immodérées, en y noyant leurs légumes et leurs salades. Il faut se souvenir que l'huile est un corps gras et, comme tel, retarde la digestion des aliments qu'elle enrobe. Il existe, comme pour les crudités, chez chaque individu, une limite de tolérance à l'huile. Cette dernière doit être considérée plutôt comme un condiment que comme un aliment. Les véritables corps gras alimentaires naturels sont ceux contenus en combinaison physiologique dans les cellules végétales, en particulier dans celles des noix, noisettes, amandes, arachides, olives.

Plusieurs maisons de régime naturistes vendent sous le nom de « beurre végétal » des graisses faites effectivement avec des huiles végétales, surtout avec de l'huile de palme. Certaines de ces graisses sont fines et agréables au goût. Sans les condamner formellement, nous ne saurions toutefois les recommander. Non seulement il ne s'agit pas d'une matière grasse trouvée directement dans la nature, mais encore d'un produit industriel, en fait d'une « margarine végétale ».

Reste la question des céréales dont nous avons préconisé un très large usage. Or, celles-ci renferment à la fois des protides et des hydrocarbures dont nous avons dénoncé l'antagonisme digestif. Mais il s'agit ici d'une combinaison naturelle non comparable à un mélange artificiel et arbitraire. Notre physiologie nous permet de digérer et de métaboliser correctement les aliments naturels complexes. Dans le cas des céréales, les éléments hydrocarbonés sont digérés d'abord, puis les éléments protidiques libérés sont attaqués par les sucs acides qui rentrent seulement en action à ce stade de la digestion. Le suc digestif destiné aux albumines végétales est d'ailleurs beaucoup moins acide que celui convenant aux protides animaux.

Les incompatibilités alimentaires ne se manifestent pas chez tout le monde, du moins apparemment. Les systèmes digestifs solides ne paraissent pas en être incommodés.

Le régime végétarien présente, entre autres avantages, la possibilité de réduire considérablement l'éventualité de tels ennuis.

Les incidents d'adaptation et les embuches du naturisme

suite de la page 6

tubercules entre deux bouchées de viande, ou un singe s'arrêter de manger des fruits pour croquer une bestiole passant à sa portée ?

Or, l'expérience clinique nous montre que certains mélanges alimentaires sont mal tolérés, provoquent des fermentations, des retards de digestion avec pesanteurs et ballonnements. Toute autre considération mise à part, ces incidents doivent faire suspecter la manifestation d'une incompatibilité alimentaire et être traités en conséquence.

La question a été étudiée par plusieurs auteurs, en particulier par le Dr Léon Meunier, en France, et le Dr Shelton, en Amérique. De notre côté, nous avons examiné le problème et nos conclusions sont sensiblement comparables à celles des médecins pré-cités.

Elles sont basées surtout sur l'incompatibilité digestive primordiale entre les aliments azotés et les féculents.

Les féculents, en effet, sont digérés par la ptyaline, suc salivaire, dont l'action n'est possible qu'en milieu alcalin.

Au contraire, les protides, surtout les protides pratiquement purs comme la viande et le poisson, sont digérées par la pepsine du suc gastrique, qui n'opère qu'en milieu acide. Il y a donc un antagonisme physiologique normal entre les deux modes de digestion. Si, par exemple, on absorbe en même temps de la viande et des pommes de terre, chose courante, les pommes de terre imprégnées de salive alcaline et ayant commencé leur

digestion, celle-ci sera arrêtée dans l'estomac par la sécrétion acide déclenchée par la viande. Le féculent devra attendre la fin de cette sécrétion et la déglutition de salive nouvelle pour terminer sa transformation digestive. Pendant ce temps, il fermentera, occasionnant les troubles que nous avons décrits. Ce phénomène se produit pour tous les hydrates de carbone, y compris le pain et les différents sucres.

L'ingestion d'un acide, même faible, comme celui de la plupart des fruits, perturbera de la même façon la digestion des hydrates de carbone, puisque cet acide détruit le ferment salivaire.

Quant aux légumes verts, cuits ou crus, ils s'accommodent aussi bien de la compagnie des protides que de celle des hydrocarbures, étant donné que leur digestion se fait dans l'intestin et ne gêne en rien celle des autres aliments.

Pour la même raison, ils peuvent être mélangés aux corps gras (le seul acceptable étant l'huile pure, comme nous l'avons expliqué).

Pour ce qui est des corps gras, nous savons qu'ils freinent la sécrétion gastrique. C'est pourquoi ils sont principalement mal tolérés avec les aliments dont la digestion nécessite une forte sécrétion : viandes et poissons.

Cependant, nous avons constaté assez fréquemment la persistance de fermentations importantes et gênantes chez des végétariens de bon aloi, malgré des cures de désintoxication ou de jeûne, et malgré la réduction des crudités. Nous avons fini par nous rendre compte qu'il s'agissait d'un excès d'huile incorporée aux aliments.

SI LA CASE CI-CONTRE COM-
PORTE UNE FLECHE, CELA SI-
GNIFIE QUE VOTRE ABONNE-
MENT EST TERMINE.

ABONNEMENTS

1^{er} ABONNEMENT (11 NUMEROS) :

Ordinaire : 10 F — de soutien : 15 F

2^o ABONNEMENT 6 NUMEROS :

Ordinaire : 5,50 F — de soutien : 8,20 F

ETRANGER : mêmes conditions, par mandats internationaux ou autres moyens.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE :

à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins »,

LE CHAMBON-SUR-LIGNON (Haute-Loire).

C.C.P. 27-24-26 LYON.

Imprimé en France - Le Directeur de Publication : R. VEILLITH, - N° d'inscription Commission Paritaire : 35.385. - Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne

Dépôt - 1^{er} Trimestre 1964